

## **Comment comprendre la posture de Moscou sur la question syrienne notamment au travers des intérêts en jeu ?**

D'abord il existe un élément diplomatique élémentaire qui réside dans la fidélité à ses alliés. Lorsque l'on possède un partenaire sur la scène internationale, il n'est pas question de le laisser tomber et la Syrie a été un partenaire de longue date de l'Union Soviétique puis de la Russie. Moscou apporte donc son soutien à un vieil allié, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il défende mordicus le régime de Bachar Al-Assad. A ce titre, il est nécessaire de faire la différence entre la Syrie et Bachar Al-Assad, cette nuance est primordiale dans l'analyse.

Ensuite, et contrairement à ce qui a été avancé à de multiples reprises, la base navale de Tartous ne constitue absolument pas un intérêt stratégique pour la marine russe puisque il s'agit d'une base navale modeste, ne pouvant accueillir de grands bateaux, et qui a toujours servi à ne faire que de l'entretien léger pour les navires ou du ravitaillement. Ce n'est donc pas un élément décisionnel.

Concernant cette fois les contrats d'armement, ceux-ci n'ont pas d'influence sur la posture russe. La Syrie n'est pas le plus gros client de la Russie en la matière. De surcroît, il s'agit d'un Etat à peine solvable et qui va l'être encore moins dans les années à venir. Ainsi, lorsque certains avancent que la disparition de l'Etat syrien engendrerait la perte de milliards de dollars pour l'industrie de défense russe, c'est totalement faux. Bien au contraire même, puisque la disparition de l'Etat syrien pourrait être interprétée, en Iran, en Irak ou en Libye, de telle sorte que justement il soit nécessaire de se protéger contre une intervention occidentale, et ce, au travers de l'acquisition de la dernière génération de matériel russe.

Quoiqu'il en soit, les véritables intérêts sont de deux ordres.

D'une part, un intérêt de sécurité. Ce dernier est simple : la distance entre la Syrie et le Caucase russe est environ égale à celle entre Paris et Nice, c'est-à-dire un saut de puce. Si demain la Syrie bascule vers un Etat dominé par des fondamentalistes musulmans avec des milliers de combattants d'Al-Qaïda sur place, il sera alors possible d'assister à une migration de ces miliciens vers le Caucase afin d'y relancer les combats avec ce qu'il reste des mouvements terroristes tchéchènes et ce, à quelques mois des JO de Sotchi. Il est donc hors de question de laisser un foyer d'agitation wahhabite se développer en Syrie à un millier de kilomètres de Sotchi à vol d'oiseau.

D'autre part, un intérêt stratégique. Les Américains développent une politique au Moyen-Orient qui s'appuie sur un axe sunnite autour de régimes fondamentalistes musulmans qui sont le Qatar, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis. Cet axe sunnite cherche à imposer sa volonté dans la région, notamment en Syrie. Les Russes, quant à eux, tentent de défendre leurs intérêts au Moyen-Orient en s'appuyant sur un axe chiite (au sens large) qui regroupe l'Iran, l'Irak et les Alaouites de Syrie. Ayant de tout temps été martyrisés par les Sunnites, les Chiites n'ont aucun intérêt à voir cet axe sunnite imposer sa domination au Moyen-Orient avec l'aide américaine. Ils recherchent donc l'appui de la Russie qui recherche le leur. Si Bachar al-Assad tombe, il y aura alors perte d'un premier allié dans la région et l'étape suivante pourrait être la chute de l'Iran. Et si on imagine que s'installe en Iran un nouveau gouvernement, éventuellement pro-occidental, perspective peu probable mais qu'il ne faut pas exclure à long

terme, alors cela signifierait que tout le pétrole et le gaz d'Asie centrale, au lieu de transiter par le territoire russe ou de ravitailler la Chine, pourrait transiter via le territoire iranien en direction du littoral de l'Océan indien et de Bandar Abbas, ce qui priverait la Russie d'une bonne partie de sa manne pétrolière et gazière, tout en permettant, accessoirement, de détourner une partie des ressources qui sont destinées à la Chine.

Nous sommes donc, dans cette affaire, sur un échiquier extrêmement compliqué. Il y a des priorités à court terme, de nature sécuritaire et des enjeux stratégiques et économiques à long terme.

**La Russie a mis en garde les Occidentaux contre toute intervention militaire sous peine de s'exposer à des conséquences extrêmement graves. Est-il possible d'envisager une réponse armée de la part des Russes ? Quelles mesures de rétorsion pourraient adopter Moscou ?**

Sur le registre militaire, les Russes n'ont pas pris le risque, à l'époque de l'URSS, de rentrer en affrontement direct avec les Américains lors de la crise de Cuba. La confrontation directe entre les deux grandes puissances a toujours été évitée. Or la Russie n'a plus les mêmes moyens militaires qu'au temps de l'URSS, elle ne va donc certainement pas s'embarquer dans une aventure militaire vis-à-vis des USA ou des Occidentaux. En revanche, à partir du moment où les Occidentaux vont agir au mépris du droit international, Moscou n'est plus tenu non plus à aucun engagement vis-à-vis de ce dernier.

Concernant les mesures de rétorsion, il est donc envisageable, une fois que les frappes, théoriquement limitées, seront terminées, que les Russes concluent avec la Syrie une nouvelle série de contrats d'armement et que ceux-ci portent sur du matériel beaucoup plus performant. Il est possible d'imaginer que les S300 qui devaient être livrés le soient, voire, pourquoi pas, que les Russes livrent, à crédit, leur dernière génération de missiles, les S400. Ils pourraient accroître encore leur aide militaire au régime syrien.

Une riposte qui pourrait être cinglante pourrait aussi consister à mettre l'Iran à l'abri de toute frappe aérienne. Téhéran aussi voulait acheter des S-300 et se trouve en litige avec Moscou qui, pour complaire aux Occidentaux, a annulé la vente. Dans la mesure où les concessions russes à Washington et à ses alliés, de toute évidence, n'empêchent pas la Maison Blanche de mener dans la région une politique de force au mépris du droit, pourquoi la Russie hésiterait-elle encore à armer Téhéran ?

Ce qui n'est pas à exclure c'est que cette intervention occidentale en Syrie soit la meilleure chose qui puisse arriver pour l'industrie de défense russe : celle-ci dispose de ce qui se fait de mieux en matière de défense anti-aérienne. Les frappes occidentales pourraient être un puissant ressort pour susciter de nouvelles ventes en Syrie et en Iran, voire en Libye et en Irak.

**Quelles seraient les conséquences d'une intervention en Syrie sur les négociations sur le désarmement avec les Etats-Unis ?**

Il n'est pas impossible que les Russes décident de se retirer de toutes les négociations sur la limitation des armes nucléaires (négociations avec les Etats-Unis sur le nombre de vecteurs et de têtes nucléaires) et déclarent que le traité New Start est nul et non avenu, comme il est possible qu'ils cessent toute discussion sur le programme de bouclier antimissile américain en Europe. Ils pourraient aussi accélérer l'élaboration d'une nouvelle génération de missiles balistiques intercontinentaux en cours de développement. Les efforts de Barack Obama en faveur d'un monde dénucléarisé seraient donc annihilés. De surcroît il convient de rappeler que le Conseil européen se réunira en décembre 2013 sur le thème de la sécurité en Europe. Si les Russes, à ce moment-là, ont rompu toutes les discussions, ce sommet sera vidé de son sens... La Russie dispose donc d'un nombre non négligeable de moyens de rétorsion diplomatico-militaires.

**Source de l'entretien : [IRIS](#)**